

CHAPITRE XIII.

SENTIMENT DES HURONS TOUCHANT LEURS MALADIES.

LES Hurons reconnoissent trois fortes de maladies. Les vnes naturelles, lesquelles se guerissent par remedes naturels. Les autres, croyent-ils, causées par l'ame du malade, qui desire quelque chose; lesquelles se guerissent fournissant à l'ame son desir. Enfin les autres sont maladies causées par fortilege, que quelque forcier aura donné à celui qui est malade; lesquelles maladies se [100] guerissent faisant fortir du corps du malade, le fort qui est la cause de son mal.

Ce fort fera vn nœud de cheveux, vn morceau d'ongle d'hōme ou de quelque animal, vn morceau de cuir ou de bois, vne feuille d'arbre, quelques grains de fable, & autres choses semblables.

La façon de faire fortir ces forts, est quelquefois par vomitoires, quelquefois fuccant la partie dolente, & en tirant ce qu'on dit estre le fort. En quoy certains Jongleurs sont si subtils en leur mestier, qu'avec la pointe d'vn cousteau, ils tireront ce fable, ou plustost feront paroistre ce qu'il leur plaist; vn morceau de fer ou de caillou, qu'ils diront auoir tiré du cœur, ou du fond des os d'vn malade, sans toutefois auoir fait aucune incision.

Or quoy que ie ne croye pas qu'il y ait parmy eux autres maladies que naturelles, toutefois ils sont si portez à se persuader le contraire, qu'ils croyent que